

# connaissance des arts

## hors-série

# métiers d'art

ENQUÊTE :  
Métiers d'art,  
un modèle de  
développement  
durable ?

Les nouveaux  
matériaux issus  
de la mer

Notre-Dame  
des métiers

Comité Colbert :  
le luxe français,  
une économie verte

NUMÉRO 11  
ÉDITION 2023

M 05254 - 1030H - F: 12,90 € - RD



ENQUÊTE

William Amor,  
*Marqueterie de Mégots*, 2021,  
création conçue  
pour l'œuvre  
collective *Le Paris  
des Talents*, mégots  
teintés et sacs  
plastiques plissés.  
©WILLIAM AMOR/ADAGP,  
PARIS, 2023.  
PAGE DE GAUCHE :  
PHOTO FLORENCE MULOT.  
CI-CONTRE :  
PHOTO WILLIAM AMOR.

# Métiers d'art : un modèle de développement durable ?

Recyclage et *upcycling*, utilisation de matériaux naturels ou innovants, valorisation des ressources locales, processus de fabrications durables : les artisans d'art se réinventent dans une démarche écoresponsable.

Myriam Boutouille

→ ↘ Matériau recyclé et recyclable, le Pavé est fabriqué à partir de déchets plastiques broyés et transformés via un procédé unique. ©LE PAVÉ®.



*contre-courant de la vision économique favorisant la production de masse et le jetable, les métiers d'art sont les porteurs et les garants d'une vision de la société qui fait des choix pour son devenir, invitant à vivre autrement : restaurer, conserver, créer, transmettre, durer ! L'activité des professionnels de métiers d'art repose sur des choix liés à la matière, sa transformation par des techniques spécifiques et maîtrisées, son usage réfléchi, ainsi que le souci de sa provenance et de sa qualité »,* dit Stéphane Galerneau, président d'Ateliers d'Art de France et président du salon Révélations. Profondément ancrée dans l'ADN des métiers d'art, la durabilité se traduit dans le fonctionnement des ateliers et dans une production raisonnée. Conscient de l'épuisement des ressources, un nombre croissant d'artisans d'art associe processus créatif et respect de l'environnement, proposant des alternatives dans un souci de réemploi.

### **Waste side story**

*« Qu'il s'agisse de chutes de tissus provenant de l'industrie de la mode et du textile, des rebuts de l'activité artisanale, de matières organiques récupérées de notre consommation alimentaire ou bien de déchets plastiques issus de l'industrie pétrochimique, les professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant s'attachent au recyclage, à l'utilisation ou à la réutilisation de ces matières délaissées et/ou polluantes pour en faire de nouveaux objets design, aux propriétés parfois étonnantes. Entre prises de conscience individuelles, nouvelles inspirations et engagements responsables : comment le déchet peut-il devenir une nouvelle ressource pour les professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant ? »,* s'interroge Rozenn Péan, chargée des questions de développement durable au pôle Ressources et Intelligence économique de l'Institut national des métiers d'art. Les déchets du quotidien peuvent devenir une ressource pour la création, à l'image de ceux





↓ Une fois transformé, le Pavé se présente sous forme de panneaux massifs qui se scient, se percent, se chanfreinent, se poncent.  
©LE PAVÉ®.

utilisés par l'artiste plasticien William Amor qui transforme sacs plastiques, filets de pêche, mégots, bouteilles plastiques ou billes de polystyrène en œuvres d'art inspirées par la nature et le vivant. Celles-ci ont été baptisées *Les Créations messagères*. Entre les mains de cet « *ennoblisseur de matières délaissées* », les fibres de cordages et filets deviennent perles, l'acétate de cellulose d'un mégot de cigarette devient mimosa, marqueterie ou tableau; le PET et ses



→ Jean Dubost x le Pavé, couteaux de cuisine de la gamme *Sense* issue de l'économie circulaire.  
©JEAN DUBOST.



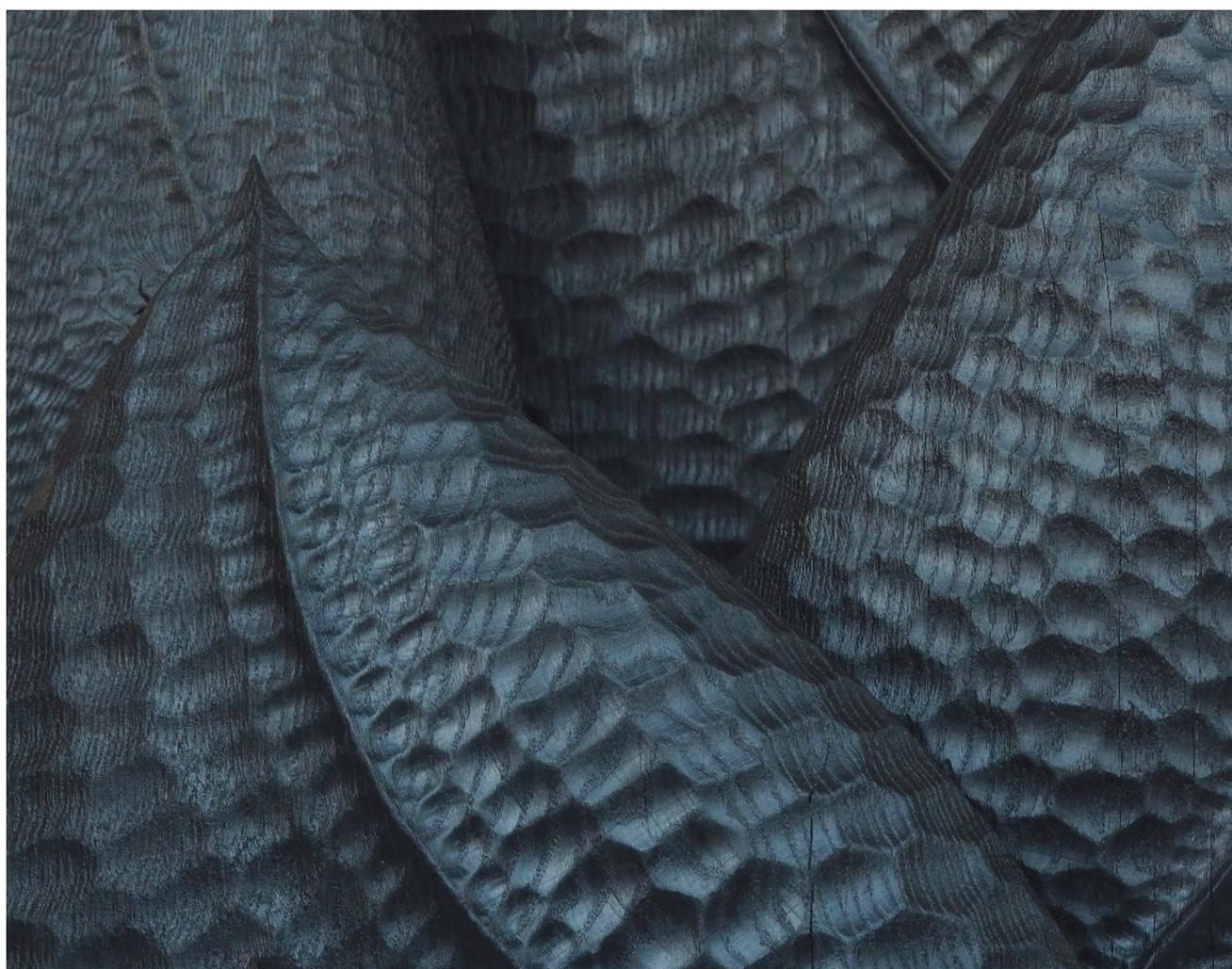
↑ *Antidote*,  
commode d'époque  
Empire revisitée  
par Hervé Van  
der Straeten et  
Arthur Leitner  
pour les *Aliénés*  
du Mobilier national.  
©ISABELLE BIDEAU.

dérivés pétrochimiques de packaging ou bouteille plastique imitent le cristal et le verre...

La coutellerie Jean Dubost, Entreprise du patrimoine vivant, s'engage aussi dans la revalorisation des déchets plastiques, à commencer par ceux de son atelier de plasturgie. Ainsi les manches de sa gamme éco-conçue *Vintage 40 % mini* contiennent entre 40 % et 100 % de leurs propres rebuts de plasturgie. Pour aller encore plus loin, l'entreprise a fait le choix de s'associer avec la start-up française SAS Minimum qui a mis au point un nouveau matériau: le Pavé, entièrement constitué de déchets plastiques collectés en France, recyclés et transformés localement. L'entreprise Jean Dubost l'utilise pour réaliser le manche d'une de ses gammes de couteaux, la collection *Sense*.

Aujourd'hui, l'accomplissement du geste de l'artisan se conjugue avec une démarche éthique, éco-responsable de valorisation et de recyclage des

↓ Tournage sur bois  
dans l'atelier de  
Maxime Perrolle.  
©ALEX GALLOSI.

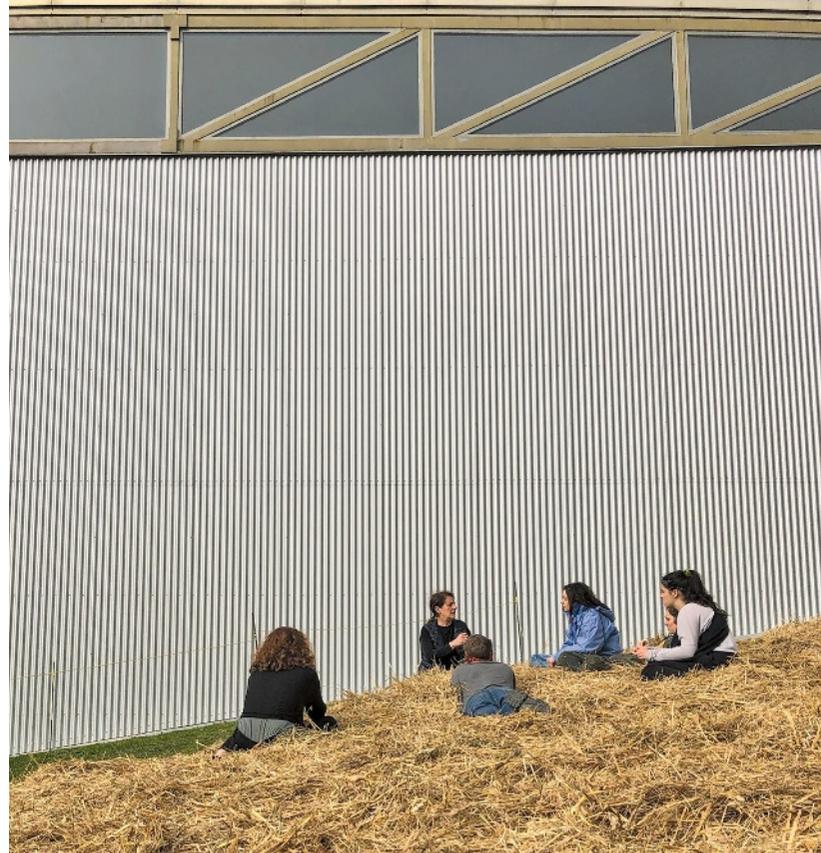


→ Maxime Perrolle,  
*Monolithes*,  
détail, 2023,  
chêne sculpté  
et brûlé, dimensions  
variables.  
©MAXIME PERROLLE.

→ Paillage du futur  
jardin-laboratoire  
Chromoculture  
de l'Ensa de  
Limoges, mars 2022.  
©ARNAUD DUBOIS.



matières que nous rejetons. Ainsi la Manufacture nationale de Sèvres prône une approche vertueuse de l'*upcycling* (défini comme un ennoblissement des matériaux de recyclage) dans ses méthodes de façonnage et de décoration. Quant au Mobilier national, il a mis en place en 2019 le projet « Aliénés » ayant pour ambition d'insuffler une nouvelle vie à des pièces de mobilier ancien, désuet et sans valeur patrimoniale, en les confiant à des artistes plasticiens. « *Ce programme expérimental repose sur un principe de réemploi de biens sélectionnés parmi le mobilier "aliénable", c'est-à-dire destiné à être radié de nos collections. En s'interrogeant sur le futur de meubles déjà existants, la collection des Aliénés du Mobilier national permet d'épargner des ressources* », explique Loïc Turpin, directeur du développement du Mobilier national. La première collection a été présentée à la galerie des Gobelins en juin 2022 et une deuxième édition est en cours de préparation pour 2023. Par ailleurs, l'institution s'associe avec l'association Les Canaux pour proposer un concours dédié aux problématiques du réemploi de matériaux et d'objets à l'occasion de la 4<sup>e</sup> édition du prix Jeune Création-Mobilier national.



## Chromoculture, cultiver la couleur

*Avec le souhait « de faire de l'urgence écologique le lieu d'une révolution pédagogique et esthétique », le projet « Chromoculture » de l'École nationale supérieure d'art et de design (Ensa) de Limoges comprend la création par les étudiants en 2021 d'un grand jardin-laboratoire de plantes à couleurs dans le parc de l'école, en collaboration avec une artiste botaniste (Liliana Motta, Laboratoire du dehors), des agriculteurs locaux, des associations (APSAH) et des collectivités territoriales. « Parallèlement nous avons engagé une recherche sur les végétaux utilisables dans la zone de rusticité du Limousin puis nous avons commencé la reconfiguration des ateliers Teinture et Développement argentique photo/film de l'école afin qu'ils puissent permettre de travailler les couleurs végétales et sans aucun produit toxique. Les ateliers Édition et Couleurs céramique seront aussi progressivement adaptés vers de nouvelles pratiques plus écologiques de la couleur », explique Cécile Vignau, professeure textile et couleur à l'Ensa Limoges, à l'initiative du projet. M. B.*

👁 **Ensa Limoges**, [www.ensa-limoges.fr](http://www.ensa-limoges.fr)

## Création contemporaine et artisanat

Sélectionnés par la consultante en design durable Nathalie Tinland et l'architecte, designer et consultante en design durable Carolina Tinoco, commissaires d'exposition, une trentaine de projets de design écoresponsables sont présentés à la galerie French Design, dans une scénographie conçue par les architectes Jakob + Macfarlane. Parmi eux, des objets liés aux savoir-faire hérités de la tradition et à l'artisanat d'art: la collection *Fragments* du Studio Solum Lignum conçue à partir de chutes de bois, le vase *Crok* du Ciav de Meisenthal (soufflé dans un ancien moule en bois, pour éviter la fabrication d'un moule supplémentaire, puis marqué par l'empreinte d'un outil à base de lames de scierie usagées) et la table basse *Ballu* de l'espace collaboratif Odu Works et de l'architecte du patrimoine Camille Brétas, qui métamorphose des pierres angulaires usagées issues d'un chantier de rénovation du patrimoine. Les deux partenaires ont pour objectif de redonner une seconde vie créative aux matériaux constructifs défectueux, la plupart du temps mis au rebut. **M. B.**

🕒 **Exposition « Design x durable x désirable, L'art de vivre responsable! », galerie French Design [www.lefrenchdesign.org](http://www.lefrenchdesign.org), du 29 mars au 13 juillet.**

✓ Anais Mroz et Simon Boullier, 86, détail, 2021, table basse en chêne réalisée à partir de chute de bois, collection *Fragments*, éditée par Studio Solum Lignum.  
©MARIO SIMON LAFLEUR.



↑ Anais Jarnoux et Samuel Tomatis travaillant à la création de leur sac *MS.86.Ulva* dans leur atelier.  
©AMBROISE TÉZENAS.

### Retour aux souches

De nombreux créateurs privilégient le travail des matières locales et naturelles et des approvisionnements en circuit court. Ainsi le tourneur sur bois Maxime Perrolle, lauréat du prix de la Jeune Création métiers d'art d'Ateliers d'Art de France 2019, récupère du bois tombé en forêt ou délaissé par les bûcherons pour imaginer des pièces fines ou sculpturales « *jouant d'effets de textures, d'un travail sur les courbes et de recherches de teintes par le feu ou à l'aide de pigments naturels* ». La feutrière Murielle Romera de l'atelier De la laine réalise quant à elle de délicats luminaires ajourés à partir de la laine des moutons qu'elle élève avec son compagnon dans une ferme du Rhône. Et l'atelier de Mucy spécialisé dans la peinture en décor utilise exclusivement sur ses chantiers des produits naturels comme la chaux, les pigments naturels, la colle de peau de lapin, la caséine et l'huile de lin. « *Force est de constater que les préoccupations environnementales sont, depuis trois ans, très présentes parmi les candidats au prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la main, en particulier dans le cadre de notre récompense Dialogues. Ce qui est très net, c'est qu'elles sont portées par des jeunes, qui appartiennent à une*



*génération consciente de ces enjeux. Cela passe le plus souvent par la recherche de nouveaux matériaux naturels et locaux pour remplacer des produits toxiques », observe Hedwige Gronier, directrice du mécénat culturel à la Fondation Bettencourt Schueller. Témoin, le prix Dialogues 2022, attribué à la tapissière d'ameublement Anaïs Jarnoux et au designer Samuel Tomatis, pour leur sac MS.86. Ulva créé à partir d'un cuir végétal à base d'algues bretonnes. Ou encore le lauréat Talents d'exception 2009 François-Xavier Richard, fabricant de papier peint à la planche de l'atelier d'Offard, qui réutilise les déchets de sa matière première pour produire du « carton-pierre », un matériau utilisé pour des éléments de décors en relief.*

### **Local is beautiful**

*« Faire le choix d'une production durable et engagée en circuit court peut s'envisager comme une alternative à la raréfaction de matériaux, et favoriser l'économie d'un territoire », ajoute Rozenn Péan. Ainsi l'Institut technologique européen des métiers de la musique au Mans, lauréat de la*



↑ Atelier Mermoz, Chaise 77, merisier massif et tapisserie par Patricia Malval. ©ATELIER MERMOZ.



*récompense Parcours du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la main 2021, vient-il de gagner un appel à projets dans le cadre de France 2030 sur l'utilisation du bois local (projet « Bois locaux et Instruments à vent », BLIV) pour préserver les essences tropicales. Les initiatives concernant l'utilisation de bois local provenant de forêts gérées durablement se multiplient, à l'instar de l'Atelier Mermoz à Avignon : « J'utilise des matières premières les plus naturelles et écologiques possibles, colle, huile de finition, cires... Les déchets sont valorisés, et les chutes utilisées pour fabriquer*

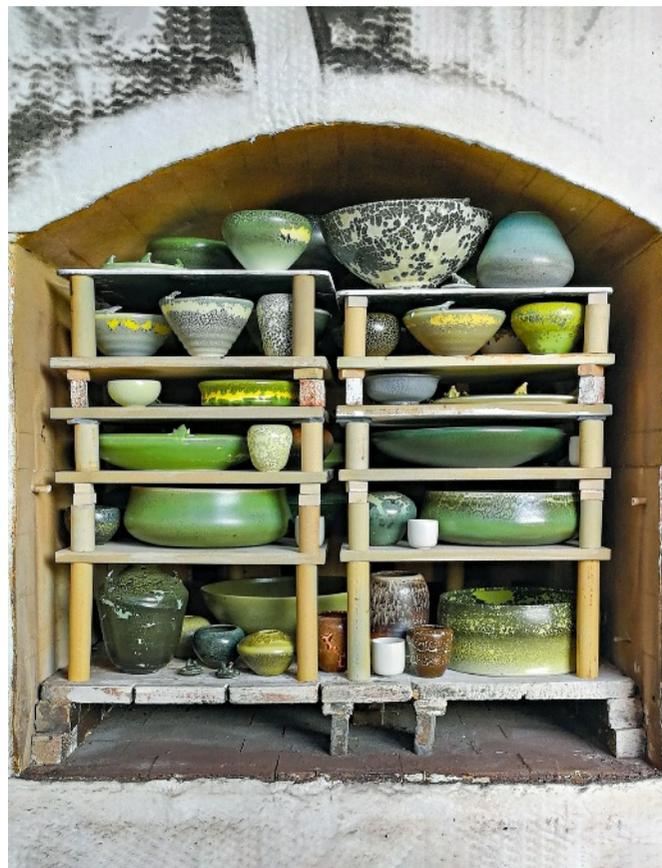
← Ajourage du feutre de laine dans l'atelier de Murielle Romera. ©BRUNO SIMONARD.

↓ Défournement de pièces en céramique réalisées par Jean Girel et cuites dans son four à bois Girel 3E.  
©JEAN GIREL.

des petits accessoires. Je m'efforce d'avoir une distribution responsable : je privilégie le circuit court, en vendant directement au client ou par le biais des boutiques de créateurs », explique Julie Le Moël, ébéniste. Autre initiative de valorisation des ressources locales : celle de la céramiste Gaëlle Le Doledec qui crée ses propres couleurs à partir de matières premières non transformées et travaille avec le grès de Noron, puisé à moins de 30 kilomètres de chez elle.

### Éthique et pratique

Certains font le pari de la maîtrise totale de la filière en développant eux-mêmes leurs matériaux, tel le plumassier Julien Vermeulen qui cherche à développer une filière plume 100 % d'origine française. Ou encore le Mobilier national, membre fondateur du collectif Tricolor qui vise à recréer une filière française de production de laine de qualité. « L'objectif est d'accroître de 4 % à 24 % la part de laine produite et transformée en France d'ici 2024 », annonce Loïc Turpin. Outre les matériaux, les outils de travail sont entièrement repensés, à l'image du céramiste et maître



d'art Jean Girel qui a mis au point son propre four à bois Girel 3E à bilan carbone minimal, qui permet de ne plus avoir recours à l'électricité ni aux énergies fossiles : « C'est le four idéal pour tout créateur soucieux de mettre en harmonie son éthique et sa pratique, tout en donnant un atout supplémentaire à son esthétique », déclare le céramiste qui met à disposition sous licence Creative Commons les plans de construction de ce four à petit et grand feu. « Une forme de legs à la communauté céramique de celui "qui écoute passer les nuages" en pianotant sur les touches de son foyer », écrit-il.

← Travail de composition en plumes dans le studio de la Maison Vermeulen.  
©ANTOINE LIPPENS.